

Marcel Joray (1910-1996) : un homme d'éveils, une vie en œuvres

Autor(en): **Hauser, Claude**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **99 (1996)**

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Marcel Joray (1910-1996)

Un homme d'éveils, une vie en œuvres

par Claude Hauser

Marcel Joray n'est plus. Avec lui disparaît un homme d'exception dont la droiture, l'ouverture d'esprit et la cordialité rappellent à bien des égards, pour reprendre l'expression de Jean-Pierre Monnier, « l'honnête homme » du XVII^e siècle français. Pour beaucoup d'artistes, de scientifiques, d'hommes de lettres, et tant de lectrices et de lecteurs des ouvrages qu'il a publiés aux Editions du Griffon, il aura été un « maître-éveilleur », ouvrant des horizons, communiquant son sens du goût et de la beauté, révélant les talents d'autrui. Autant d'éveils suscités, encouragés, favorisés, qui prolongent en quelque sorte le rayonnement d'une personnalité forte, qui n'a cessé de conjuguer sa vie en œuvres : celles qu'il aimait et qu'il faisait découvrir ; celles qui lui tenaient à cœur et qu'il a voulu réaliser.

Né en 1910 à Delémont dans une famille modeste, diplômé de l'Ecole normale de Porrentruy, Marcel Joray étudie les sciences à l'Université de Berne, puis à Neuchâtel, et soutient en 1942 une thèse en géobotanique sur la tourbière de l'Etang de la Gruère. Son passage à l'Université de Berne est important à deux points de vue pour comprendre l'origine de ses sentiments patriotiques. Tout d'abord, le jeune étudiant de Delémont se trouve directement confronté au problème de l'obligation faite aux étudiants jurassiens de fréquenter durant quelques semestres une université dont le climat et la plupart des cours ne correspondent pas, suivant l'avis de la grande majorité d'entre eux, à leur culture française. D'autre part, comme son ami neuevillois Maurice Moeckli-Cellier, qui tente en 1934-1935 d'orienter le cursus des universitaires jurassiens vers les hautes écoles romandes, Marcel Joray est actif au sein de la société d'étudiants Stella, qu'il préside même en 1931-1932. Cette sociabilité étudiante contribue sans aucun doute à forger l'identité romande du jeune Marcel Joray, lequel trouve au sein de Stella un climat proche de l'idéal bellettrien par l'esprit non conformiste et les activités théâtrales qu'on y mène. Comme dans toute société d'étudiants de l'époque, notamment celles de la mouvance libérale-radical qui prévaut à Stella, on note souvent chez ses membres la conscience d'appartenir à une élite chargée de guider le peuple ; surtout, les Stelliens ont à cœur de lutter pour le rayonnement de l'esprit latin et pour la « sauvegarde de

l'étudiant romand ». Des convictions que Marcel Joray va traduire en actes à l'issue de son parcours universitaire.

Enseignant à Malleray, puis directeur du progymnase de La Neuveville et de l'École secondaire des jeunes filles de Bienne, Marcel Joray défend devant la Société pédagogique jurassienne, le 5 juin 1948, soit quelques mois après l'« affaire Moeckli », les thèses du « droit aux études », selon lequel la formation des instituteurs devrait se faire par le gymnase – en outre, dans un gymnase français à créer en ville de Bienne – et celle des maîtres secondaires dans les universités romandes. Sur un plan plus général, cet intellectuel entreprenant ne manque pas le train de l'édition romande qui s'emballe durant la Seconde Guerre mondiale. Les activités des Editions du Griffon, qu'il fonde en 1944 à Neuchâtel avec Bernard Gagnebin, l'assistant de Ferdinand Gonseth, correspondent à une volonté d'illustrer et d'épanouir en Suisse romande les Sciences, les Lettres et les Arts, tous trois représentés dans ses collections. Parmi celles-ci, les *Trésors de mon pays* connaissent un succès considérable, illustrant par le texte et l'image l'identité de villes et de régions suisses, et présentant quelques portraits d'artistes et d'écrivains.

Lieu de sociabilité par les rencontres qu'elle favorise entre intellectuels de différentes disciplines, la maison du Griffon répond également au souhait de Marcel Joray de fournir à l'élite intellectuelle des possibilités d'expression aussi larges que possibles, et de contribuer au rayonnement de la langue et de la culture françaises dans le monde, concurrencées par la poussée de l'anglais. Sans aller jusqu'à la virulence des intellectuels français anti-américanistes, le scientifique humaniste qu'est Marcel Joray s'inquiète de la culture de masse à dominante américaine qui s'impose dans l'Europe d'après-guerre, avec ses supports techniques qui révolutionnent la diffusion de la culture (microsillons, livres de poche, radio-télévision et reproductions picturales). Le directeur des Editions du Griffon réagit notamment en accueillant dans ses collections une revue bilingue, *Dialectica – Revue internationale de philosophie de la connaissance*, animée par deux scientifiques de renommée mondiale épris de philosophie, Ferdinand Gonseth et Gaston Bachelard. Cette publication trouve à ses débuts plus d'échos favorables parmi les milieux intellectuels français que suisses romands. Les réflexions qu'elle propose, inspirées de la philosophie ouverte de Ferdinand Gonseth, s'inscrivent dans le mouvement d'après-guerre qui remet en cause la pensée rationaliste et déterministe : cette dernière est contestée par le professeur de Sonvilier au nom de la personnalité morale de l'Homme et de sa responsabilité individuelle.

Cette volonté d'innover et de créer en s'ouvrant à l'esprit du temps et en n'hésitant pas à miser sur des projets culturels risqués, proches de l'avant-garde (l'esthétique de l'art abstrait notamment, dans ses formes géométrique – comme Vasarely – ou lyrique – Gaston Bachelard, Jean-

François Comment), tout en demeurant fermement attaché aux valeurs d'une culture française classique et promue par les élites, caractérise les idées et réalisations de Marcel Joray. Dans le domaine artistique, auquel il consacre l'essentiel de son temps et de ses activités après son installation définitive à Neuchâtel, Marcel Joray se montre un mécène généreux, un éveilleur audacieux et un organisateur de première force. Dès 1954, il met sur pied la première exposition suisse de sculpture en plein air à Bienne, renouvelée par la suite tous les quatre ans. Son rayonnement est également international, puisque c'est tour à tour à Paris, à Vienne, puis en Pologne, Hongrie et Roumanie qu'il présente les œuvres de peinture et de sculpture de nombreux artistes suisses. Souvent à l'avant-garde, Marcel Joray n'en a pas pour le moins conservé de son expérience d'enseignant – à laquelle il met définitivement fin en 1955 – un sens didactique qu'il exerce dans les livres d'art publiés aux Editions du Griffon. On retrouve ici un souci de donner au public les clefs d'œuvres a priori peu accessibles, et d'éduquer ainsi son sens artistique. On y découvre également une maîtrise technique, un sens du goût et du travail bien fait qui seront récompensés par de nombreux prix, notamment celui du livre d'art attribué à Jérusalem, en 1971, pour la publication du deuxième ouvrage sur l'œuvre de Victor Vasarely.

Ouverte sur le monde, la vie en œuvres de Marcel Joray s'épanouit également dans son enracinement culturel jurassien. La fondation de l'Institut jurassien des Sciences, des Lettres et des Arts, le 21 octobre 1950 à La Neuveville, en est la preuve. Entouré d'une douzaine d'autres intellectuels jurassiens acquis à son projet, Marcel Joray met dès 1948 son énergie au service d'une idée qui se situe dans le prolongement de celles déjà exprimées quelques années auparavant par l'avant-garde intellectuelle jurassienne, que ce soit aux Editions des Portes de France ou dans *La Revue Transjurane* : le Jura doit acquérir une place en vue dans le champ culturel romand et affirmer sa personnalité française au sein d'un canton de langue allemande. Pour cela, Marcel Joray suggère de doter les intellectuels jurassiens d'une structure d'accueil et d'une tribune qui soit assez légère pour favoriser la création, tout en représentant un poids suffisant pour leur assurer une reconnaissance dans le champ politique et une légitimité dans le corps social. Une équation d'autant plus difficile à résoudre qu'elle se situe dans un contexte politico-culturel très tendu et passionnel : en perte de vitesse, la Société jurassienne d'Emulation s'accroche à ses prérogatives culturelles, à un moment où la reconnaissance constitutionnelle de la notion de « peuple jurassien » et la disparition du Comité de Moutier redéfinissent les relations entre le canton de Berne et les élites intellectuelles jurassiennes.

Conçu dans la ligne des préoccupations sur la formation universitaire des Jurassiens qui sont les siennes au moment des travaux du Comité de Moutier, le projet d'une académie réunissant les clercs de l'ensemble du



Jura mûrit chez Marcel Joray entre 1948 et 1949. Le 8 octobre de cette année, il choisit le cadre de la 84e assemblée générale de l'Emulation, qui se tient à La Neuveville, pour exposer ses vues, non sans en avoir au préalable informé les dirigeants de l'Emulation. Près de cinquante ans plus tard, il vaut la peine de se remémorer quelques extraits de l'introduction magistrale de son discours : celui-ci révèle les convictions d'un intellectuel dont la pensée tournée vers l'action comporte une grande force de persuasion :

Depuis deux ans, nous avons fait un retour sur nous-mêmes. Nous nous sommes analysés. Nous avons établi l'inventaire de nos forces. Et je suis péniblement frappé de l'apparente pauvreté intellectuelle du Jura. (...)

L'écrivain est isolé. Le poète, le peintre, le sculpteur, le musicien sont isolés. Ils œuvrent dans la solitude, privés des indispensables laboratoires et des bibliothèques, puis, parfois, abandonnés des leurs et de tous, ils n'œuvrent plus et c'est dommage

pour eux et pour le pays. (...) Ils n'ont pas la force et la puissance des corps organisés. Et il n'y a dans notre patrie jurassienne ni société des sciences, ni association des hommes de lettres, ni groupement des artistes. (...)

Il est temps que le Jura fasse mieux entendre sa voix dans la vie de l'esprit. S'il est déjà en relations avec les sociétés cantonales d'histoire par la Société jurassienne d'Emulation, vigilante gardienne de nos traditions, s'il est lié aux forces économiques du pays grâce à l'Association des intérêts du Jura, s'il est en étroite collaboration avec toutes les associations touristiques grâce à (...) Pro Jura, en revanche, ni ses hommes de sciences, ni ses lettrés, ni ses artistes n'entretiennent des rapports constants avec l'ensemble du pays et avec la Suisse romande en particulier. (...)

Ce qui paraît certain, c'est qu'une Académie jurassienne et ses institutions spécialisées grandiraient notre pays, en contribuant à la cohésion de toutes ses forces spirituelles. Elles honorerait le canton qui, par son soutien financier, montrerait sa ferme volonté de reconnaître la valeur de la culture latine de la population jurassienne. Elles aideraient à promouvoir le Jura, sur le plan de l'esprit, au rang d'une force de la Suisse romande.

Comme on peut l'imaginer, la fermeté du discours de Marcel Joray et ses initiatives résolues ne seront pas de trop pour asseoir définitivement le projet de l'Institut jurassien, contesté par une Société jurassienne d'Emulation craignant une concurrence culturelle, et peu soutenu par un gouvernement cantonal sur la défensive depuis l'émergence de la Question jurassienne. Marcel Joray maintiendra le cap, malgré les difficultés et les échecs – notamment celui d'un projet de musée cantonal des Beaux-Arts – et lorsqu'il remet son mandat de président à Pierre-Olivier Walzer en 1962, l'Institut fait rayonner l'intellectualité jurassienne au-delà de ses frontières régionales. Il se présente comme un point de cristallisation et une tribune du dynamisme culturel jurassien, où les projets des créateurs peuvent désormais être discutés, soutenus et surtout réalisés grâce aux moyens financiers et structurels dont dispose la petite académie.

Une œuvre de plus à mettre à l'actif d'un homme dont le parcours et les réalisations resteront comme un témoignage de création, de curiosité et d'éveil permanents, de vie somme toute.

Claude Hauser (Fribourg), est assistant en histoire contemporaine à l'Université de Fribourg.

BIBLIOGRAPHIE

La bibliographie la plus complète des œuvres de Marcel Joray est contenue dans l'ouvrage *Hommage à Marcel Joray : [offert à Marcel Joray pour son 70^e anniversaire par ses amis]*. Bâle, Basler Druck- und Verlagsanstalt, 1980. On consultera également avec profit l'article que lui consacre Pierre-Olivier Walzer dans l'*Anthologie jurassienne* (Porrentruy, Société jurassienne d'Emulation, tome II, pp. 517-521), ainsi que l'ouvrage *Editeurs neuchâtelois du XX^e siècle : études et catalogue de l'exposition I* publié par Jacques Rychner et Michel Schlup (Neuchâtel, Bibliothèque publique et universitaire, 1987) sans oublier le N° 42, été 1994 de la *Nouvelle revue neuchâteloise*, intitulé « Le Griffon. 50 ans d'édition 1944-1994 », avec des textes de Jean-Paul Reding, Annemarie Monteil, Olivier Bauermeister et Michel Schlup.